

CHRONIQUE 03

par Caroline BURG

Mardi 21 juillet 2026 - Arles,
ville où le verbe regarder se
conjugue



*Écoute ce morceau de jazz, tandis
que les images de Martine Barrat te
percutent et t'émeuvent. Arles 2026*

*7h28, l'obligation du dehors m'appelle
pour écrire un peu, profitez d'un moment de
fraîcheur qui ne va pas durer, écouter le
chant des cigales. Proche un chat esseulé
cherche de la compagnie.*

*Que d'expositions vues ces derniers jours, à
l'abbaye de Montmajour, Nathalie Broyer,
le titre de son expo « Méditerranée, est-ce*

*là que l'on habitait ? » résonnance avec
mon amour pour la méditerranée.*

*A Arles, Celles d'Alain Keler, d'Olivier
Metzger, d'Amam Alam, de Martine Barrat,
de Pentti Sammallahti, tous ces noms
inconnus hier qui deviennent plus familiers
aujourd'hui. Leurs photos en noir et blanc
transcendent, en écho des textes qui
racontent des histoires de vie, d'exil, de
voyages, de reportage, de rencontres,
d'amour et l'émotion qu'elles procurent*

*Hier matin, La découverte d'un peintre
coréen dans un bâtiment exceptionnel dont
le titre de l'exposition me donne un incipit
pour la page du jour de mon carnet de
voyage « par un matin calme », une phrase
notée au vol, « le propre de l'œuvre d'art est
d'ouvrir un instant nous faisant sentir la
respiration de l'infini ».*

*Écrire ce matin dans mon journal qui s'est
transformé depuis le début de l'été, qui se
nourrit de manière plus riche ou moins
pauvre comme le disait Charles Juliet, qui
se nourrit de l'ensemble de ce que je vois,
lis, entend...*

*Hier, quelques phrases attrapées au vol,
« des phrases détachées de leur locuteur »,
exercice à la fois amusant mais qui forge
une attention particulière à ce qui
m'entoure.*

*L'urgence aussi d'écrire, il sera bientôt
l'heure de repartir pour une dernière
journée de visites, cette urgence m'apprend
à intégrer des temps d'écriture avec le reste
de ma vie !*

2 Écoute et écrit

*On va là où on était hier/En hiver on est déjà
venus, c'est dégarni/I 'm leaving tomorrow/
Rillette, viens ici/Allez dépêchez-vous, je
vais être en retard à mon rendez-vous /"Est
ce que tu vivais à cette époque ? oh ! non, je
ne vivais pas, c'était il y a trop longtemps"/
Le hibou a des oreilles, le chouette n'en a
pas/ j'aime beaucoup la série des tournesols/
Il redonne la place juste à l'individu !/ Ils
sont arrivés plutôt que prévu/ J'ai pas
forcément envie d'un enfant, je penche pour
l'adoption/ J'ai répondu à des textos jusqu'à
six heures du matin/ Je suis vers le truc..."*

3 Déambulation, un dimanche

*L'allure nonchalante, il revient dans cette
ville du sud, chaque année depuis plus de 10
ans, sac sur le dos, il déambule dans les
ruelles étroites qu'il connaît par cœur. Il est
venu avec femme et enfants, à la découverte
des expos, celle de JR l'a particulièrement
marquée, c'était en quelle année déjà ? il ne*

sait plus. Cette année plus d'enfants, ils sont grands, ce dimanche par un matin calme, tel un voyageur, il explore le Ghana, la province de Luabala, il découvre New York, la Goutte d'or, il parcourt le monde en ne se déplaçant que de quelques mètres. Les images parfois le percutent, l'interrogent, elles rendent compte de ce monde qui change. Aujourd'hui, la chaleur est suffocante, il se réfugie dans un lieu insolite, un hôtel particulier rénové, dans lequel un peintre coréen expose ses tableaux, il découvrira un peu plus tard qu'il expose aussi à Avignon. Il va de pièce en pièce, regarde chaque tableau, lit les textes, s'arrête sur cette phrase " il est défendu d'entrer ici sans fleurs à la main" et poursuit sa déambulation à travers les pièces qui s'enfilent de portes en portes.

Le dimanche c'est aussi l'occasion de faire une pause pour déjeuner, il aime autant cuisiner que manger. Avec elle, sa compagne de toujours, ils choisissent un lieu climatisé, la maison Volver, qui le ramène au film de Pedro Almodovar, là ce sera tapas, fritures d'Eperlans et Gaspacho, petit café après la note sucrée du tiramisu framboise. Oui les dimanches, c'est aussi le bonheur de déjeuner au frais, de ne rien préparer, de ne pas laver la vaisselle. A la sortie la chaleur le prend à la gorge, aller

vers le Rhône, un petit vent l'enveloppera, entrer dans une librairie, continuer le voyage au milieu des photos en noir et blanc d'Alain Keler, ressortir envahit par l'émotion, et se demander où il sera dimanche prochain.

5 Chaque jour est un jour magnifique

Est-ce possible ? Possible d'y croire, un seul instant ? Instant fugace qui échappe dès qu'on l'a attrapé ?

Et si j'y croyais, la vie serait -elle plus gaie ? Qu'y a t'il sous mes semelles ? Est-ce la chaleur qui s'engouffre et fait gonfler mes pieds ? Est-ce le bitume, le goudron ?

De quoi rêve mes pieds ? Marcher pieds nus dans le sable ? *marcher pieds nus sous les limaces* ? Marcher pieds nus dans le sable les pieds dans l'eau salée ?

Peuvent-ils rêver ces pieds-là ? Absurdité de la question ? Poésie de la tournure ? Délire qui s'installe en douceur ?

Qu'est-ce qu'ils transportent sous leurs semelles ? Le souvenir des marches accomplies ? La fatigue des jours accumulés ? Le plaisir de sauter dans les flaques ? Les pas dansés à deux ?